

Introduction

Rift : n. m. Géog Grand fossé d'effondrement le long d'une fracture de l'écorce terrestre.

Rift Valley : suite de dépressions de l'Afrique de l'Est, résultant d'une distension de l'écorce terrestre et jalonnant une faille qui s'allonge de la vallée du Jourdain au Malawi ; la Rift Valley est occupée par des plaines étroites et de nombreux lacs.

Ces définitions sommaires des termes « rift » et « Rift Valley », extraites du *Dictionnaire Hachette encyclopédique* (édition de 1994), à défaut de permettre de visualiser ou de comprendre véritablement ce qui fait le prétexte et le cœur de cet ouvrage, illustrent les deux acceptions du terme. Le terme « rift » désigne d'abord des formes de la géographie physique – dépressions et ensembles de failles, auxquels on pourrait ajouter hautes terres et volcans – que le voyageur peut aisément identifier dans les paysages actuels de l'Afrique de l'Est et qui ont parfois acquis une renommée mondiale (le volcan Kilimandjaro, la dépression de l'Afar, le lac Turkana, les hautes terres éthiopiennes...), des formes dont l'association en paysages complexes s'explique par un trait géologique unique, connu sous le nom de rift (le terme signifie en anglais « fissure, crevasse, rupture, déchirure »).

L'expression de « Rift Valley », la vallée du Rift, désigne une vaste région, association diversifiée de fractures en séries et de dépressions bordées de hauts plateaux, et concerne un large ensemble de pays de l'Afrique orientale et centrale, de la Corne de l'Afrique aux Grands Lacs, du Kenya jusqu'au Mozambique. Il existe pourtant de par le monde d'autres vallées de type « rift », comme la vallée du Rhin ou celle du Rio Grande : mais aucune n'atteint cette célébrité : le Rift est-africain est l'illustration la plus spectaculaire du rift des géologues¹.

C'est donc à la géologie que l'on doit l'invention, d'ailleurs toute récente, il y a à peine plus d'un siècle, de cette notion. En 1888, une expédition organisée par le comte Samuel Téliki

von Svek, un noble austro-hongrois, et par le lieutenant Ludwig von Höhnel découvre et baptise le lac Rodolphe (aujourd'hui Turkana) et le lac Stephanie (aujourd'hui Chew Bahir). Les échantillons rapportés par von Höhnel vont être étudiés par le grand géologue autrichien Eduard Suess (1831-1914) et lui permettre de décrire le système géologique du Rift est-africain dès 1891. C'est lui qui donnera au gigantesque fossé d'effondrement du Rift le nom de *Graben*, dérivé de *Grabe*, « la tombe ». Puis, en 1893, John Walter Gregory, un jeune géologue d'origine écossaise, fait un voyage d'exploration qui le conduit de Mombasa au mont Kenya et à Baringo, dans ce qui était alors la « British East Africa ». Il collecte des échantillons de roches et baptise l'immense vallée qu'il a parcourue du nom de *Great Rift Valley*. Les résultats de ses voyages sont publiés à Londres en 1896.

Ce qui a fait très vite la réputation du Rift est-africain, tant dans le monde scientifique qu'auprès du grand public, c'est la place que ses structures géologiques ont rapidement prise au sein de nouvelles interprétations et constructions théoriques, de séduisantes explications permettant de comprendre l'histoire globale de notre planète : la géologie de la vallée du Rift est un vaste chantier en devenir dont la cohérence passée, actuelle et future est interprétée selon les termes de la théorie de la tectonique des plaques ou encore celle des points chauds. Le Rift offre aux géologues un grand livre ouvert, un incomparable champ d'investigation pour mieux comprendre l'histoire du globe terrestre, l'évolution de son écorce, la formation des océans et des continents, le volcanisme, les séismes...

Mais la célébrité de la Corne de l'Afrique doit également beaucoup aux avancées de la paléontologie et de la paléoanthropologie, qui tentent de reconstituer les faunes, les flores (paléozoologie, paléobotanique) et les environnements passés (paléogéographie et paléoclimatologie). Ces disciplines s'interrogent aussi

¹ Tout au long de cet ouvrage, nous écrivons « rift » avec minuscule pour désigner les formations géologiques et les phénomènes géologiques et tectoniques correspondants. « Rift » avec majuscule a été réservé aux descriptions géographiques, pour désigner les paysages, les régions et autres ensembles territoriaux.



Carte générale du Rift est-africain.

sur l'origine de la vie et sur l'évolution des espèces. Les premiers fossiles en provenance du Rift est-africain furent déposés au Muséum national d'histoire naturelle de Paris au tout début du XX^e siècle. Depuis, des millions de fossiles ont été découverts dans ce qui constitue sans conteste un des plus grands conservatoires paléontologiques du monde. Les découvertes les plus spectaculaires concernent en tout premier lieu notre propre espèce et celles de nos cousins les grands singes : le Rift a fourni à l'humanité quelques-uns des plus importants restes fossiles d'hommes et d'espèces apparentées qui ont contribué à nourrir les trois grandes problématiques concernant notre lignée : l'origine des hominidés, l'origine du genre *Homo* et enfin l'origine d'*Homo sapiens*. Mais le Rift est-africain est aussi un terrain propice à d'autres explorations, à d'autres questionnements majeurs, dans le domaine de l'environnement, des relations entre l'homme et le milieu, de la tension entre échange et isolement (des espèces, des sociétés)... Ainsi, depuis les années 1920 et les travaux de savants reconnus comme le Russe Vavilov, on sait que cette partie du monde est, au même titre que le Croissant fertile, un foyer d'origine de nombreuses espèces et variétés végétales et de races animales domestiques, un pôle d'où sont issus des techniques et des traits culturels qui ont façonné l'Ancien Monde et tout particulièrement l'Europe occidentale.

Pour toutes ces raisons, le Rift apparaissait d'emblée comme un support propice à la réalisation d'un projet ambitieux : dresser une première synthèse multidisciplinaire des travaux scientifiques majeurs ayant porté sur cette région du monde, certes célèbre mais pourtant encore bien méconnue du grand public. Ce livre est né concrètement de la volonté du ministère des Affaires étrangères de préparer une exposition sur le Rift est-africain, exposition à destination des publics français et africain. Les débats et les échanges entre spécialistes ont nourri le contenu de cette exposition, qui a été présentée d'abord au Muséum national d'histoire naturelle au printemps 2005 avant d'entamer un long périple qui l'a conduite dans tous les États de la vallée du Rift. À la suite de cet événement, pour en garder une trace pérenne, 35 spécialistes français ou francophones ont accepté de rédiger des contributions synthétiques dont la forme et le ton restent à la portée du plus grand nombre. Ces textes ont pour ambition de faire partager les découvertes, les interrogations, les hypothèses les plus récentes de la recherche scientifique dans la région du Rift est-africain.

Le défi de ce livre consiste à confronter les regards de disciplines parfois éloignées, au moins en apparence, sciences « dures » d'un côté, « humaines » de l'autre ; de regrouper autour d'une *cassure* (un des sens du mot rift, en anglais, comme le rappelle Yves Coppens dans sa préface) différentes approches scientifiques, sans vouloir à tout prix les relier, mais plutôt en montrant comment chaque discipline pose des questions qui lui sont propres – avec des outils, des mesures, des théories spécifiques – mais agit aussi, par des effets d'écho et de retour, sur les disciplines voisines.

Le propos de ce livre est donc de présenter le Rift est-africain dans ses principales dimensions, à travers plusieurs échelles temporelles. L'organisation globale de l'ouvrage va des temps les plus anciens de la Terre aux situations les plus actuelles, fortement marquées par l'activité des hommes. Toutefois, il ne s'agit pas de verser dans une sorte de déterminisme qui ferait des sociétés et des paysages d'aujourd'hui une conséquence logique et nécessaire d'un lointain passé géologique et paléontologique : dans le temps long de la géologie et de la paléontologie, le Rift est un témoin de l'évolution des continents et un conservatoire des premières traces de l'homme ; dans le temps plus court des sociétés humaines, il apparaît comme un démultiplicateur des dynamiques sociales et des relations entre l'homme et la nature.

Dans la première partie de l'ouvrage, « La grande déchirure de la Terre », les sciences de la Terre vont présenter l'importance de la vallée du Rift dans le champ de leurs disciplines et la place qu'occupe la notion de rift dans les théories explicatives de l'histoire géologique de notre planète. Dans les années 1960, l'émergence de la théorie de la « tectonique des plaques » a beaucoup puisé dans les observations conduites dans le Rift. La théorie des points chauds se nourrit aussi des phénomènes observés en Afrique de l'Est : c'est l'arrivée d'un panache de matière chaude sous ce qui constitue maintenant la dépression Afar (Éthiopie) qui a déclenché l'ouverture de la mer Rouge. Nos auteurs s'interrogeront aussi sur le devenir du Rift : si les deux grandes déchirures (celle du golfe d'Aden et celle de l'Est africain) continuent de s'ouvrir, on pourrait assister à la naissance d'un grand océan à trois branches avec une nouvelle île au beau milieu : l'Ouganda. La côte de l'Arabie pourrait s'éloigner de l'Afrique et la dépression Afar disparaître sous les eaux du nouvel océan...

Dans la deuxième partie, « Le Rift, laboratoire des origines », les paléontologues entrent en

scène. C'est à la paléontologie que le Rift est-africain doit une grande part de sa fortune médiatique actuelle. Ses extraordinaires champs fossilifères sont devenus mondialement célèbres avec la découverte en 1974 dans l'Hadar (Éthiopie) d'une partie du squelette de Lucy, le plus ancien hominidé connu à l'époque, datant d'au moins 3 millions d'années avant notre ère. Rappelons que, dans cette région comme ailleurs dans le monde, géologie et paléontologie ont souvent marché de concert : ainsi la découverte de Lucy fut l'aboutissement de plusieurs campagnes de recherches géologiques conduites en pays Afar à l'initiative de Maurice Taïeb.

Nos auteurs expliqueront pourquoi le Rift a conservé autant de fossiles anciens grâce auxquels la flore ainsi que la grande diversité des faunes anciennes – mollusques, insectes, poissons, reptiles, oiseaux, mammifères – peuvent être reconstituées. Mais ils s'attacheront aussi à démontrer que, bien plus qu'un vaste conservatoire de paléontologie à ciel ouvert, le Rift apparaît souvent comme un acteur à part entière dans la longue histoire de l'évolution.

Les écrits réunis ici font évidemment la part belle aux découvertes qui ont mis en évidence la multiplicité des espèces de « grands singes », dont les plus anciens ont vécu entre 22 et 6 millions d'années environ. C'est leur histoire commune, celle des « hominoïdes », que l'on étudie aujourd'hui pour comprendre les voies, encore obscures, de l'évolution, ainsi que les modalités de la séparation entre l'homme et les grands singes, entre 15 millions et 6 millions d'années avant l'homme moderne. À quel moment cette divergence s'est-elle réalisée ? Il y a 8 millions d'années ou plus anciennement encore ? Comment situer l'australopithèque par rapport à l'homme moderne ? Est-il un ancêtre direct tel qu'on l'a longtemps cru, ou plutôt un cousin éloigné ? Quelles sont les étapes évolutives des hominidés et, parfois, les modalités de leur coexistence ? Parmi les nombreuses interrogations et polémiques figure en bonne place la pertinence, au regard des plus récentes découvertes, notamment tchadiennes, de *l'East Side Story*, hypothèse sur les origines de l'homme. Proposée en 1981 par Yves Coppens, constatant l'inégale répartition des fossiles de grands singes et d'hominidés de part et d'autre du Rift, elle avance qu'il y a 8 millions d'années, les populations de grands singes qui vivaient à l'ouest de la fracture, dans un milieu arboré, ont donné naissance aux grands singes africains actuels, alors que les populations à l'est du Rift, qui vivaient dans un milieu de plus en plus sec, proche de

la savane, ont été contraintes de s'adapter inventant la bipédie. Ces bipèdes auraient enclenché alors la longue évolution menant jusqu'à l'homme moderne... L'arrivée de l'homme moderne fait aussi l'objet de passionnantes analyses puisque les découvertes les plus récentes, notamment en Érythrée, font une fois de plus du Rift est-africain le théâtre d'étapes évolutives essentielles de l'histoire humaine.

Sur cette terre d'Afrique, l'homme est présent depuis très longtemps ; cette épaisseur chronologique, combinée avec la variété des milieux, se traduit par une immense diversité des sociétés humaines, passées ou présentes. Les deux dernières parties de l'ouvrage leur sont en grande partie consacrées.

La troisième partie, « Les hommes et la nature dans le Rift », décrit les sociétés dans leur environnement naturel et s'interroge sur les relations qu'elles entretiennent avec les faunes et les végétations. Des hauts plateaux tempérés d'Éthiopie aux savanes tropicales du Kenya, des bocages des mille collines surpeuplées du Rwanda aux déserts inhospitaliers des bords de la mer Rouge, peut-on saisir la personnalité d'ensemble du Rift est-africain ? Réside-t-elle dans ses couloirs de basses terres arides ou, au contraire, dans ses archipels montagnards ? Ne sont-ce pas plutôt les pentes et les dénivelés partout présents, le long desquels s'étagent sociétés et écosystèmes, où se rencontrent et se mêlent tropical et tempéré, qui forment le trait commun à tous les paysages ? Endémisme, originalité (en particulier au niveau des productions agricoles) et diversité, isolement et pérennité, circulation et échanges sont-ils les maîtres mots pour décrire la réalité du Rift ? De la diversité des stratégies d'exploitation des ressources naturelles et des productions agricoles, quelques images emblématiques semblent émerger : élevage (bovin et camélin), cueillette et nomadisme, jardinage et caféiculture, mais aussi chasse et écotourisme dans les grandes réserves de faune. Il s'agira de vérifier la validité de ces clichés et de décrire la place de ces activités dans la réalité d'aujourd'hui.

La quatrième partie, « Les sociétés du Rift, peuplement et histoire », clôt notre ouvrage par des interrogations et des thèmes qui appartiennent aussi bien au champ de l'archéologie et de l'histoire qu'à ceux de la géographie humaine, de la sociologie et de l'ethnologie ou de la linguistique. Encore une fois, il s'agit de tenter de dégager quelques traits essentiels qui pourraient constituer dans ces domaines la spécificité du Rift. Est-ce véri-

tablement une région, se demandent les géographes ? Quelle place occupe-t-il dans l'ensemble est-africain et comment s'articule-t-il avec les autres régions du continent ? Les réponses risquent fort de ne pas être univoques et de dépendre autant des approches disciplinaires que des objets étudiés. Par exemple, les sociétés de pêcheurs des lacs du Rift, dont les archéologues nous révèlent peu à peu la grande importance passée, constituent-elles un trait original ? De la même manière, les linguistes interrogent la diversité extraordinaire des langues (plus de 300, représentant tous les groupes linguistiques africains) et l'existence d'écritures anciennes.

Des « royautes sacrées » imaginées par J. Frazer à l'« anarchie organisée » des Nuer du Sud-Soudan étudiée sur le terrain par l'anthropologue E. Evans-Pritchard, les sociétés du Rift continuent à nourrir les réflexions des anthropologues occidentaux depuis le début du XX^e siècle. De la multiplicité des formes sociales et politiques, ne peut-on pas faire émerger quelques traits communs, tels l'existence parti-

culièrement ancienne de royautes ou le rôle politique essentiel joué par les systèmes de classes d'âge et les successions de générations ? Enfin, n'existe-t-il pas quelques artefacts, quelques objets culturels que leur « transversalité » pourrait permettre d'ériger en emblèmes de l'Est africain ? Un art mégalithique (dolmen, tumulus, pierres dressées), de l'Antiquité à nos jours, largement répandu dans toute la Corne de l'Afrique, des peintures rupestres ou les fameux appuie-tête que l'on trouve dans un grand nombre de cultures de la région pourraient-ils prétendre à ce statut ?

Au final, cet ouvrage livre au public un ensemble d'éclairages et de synthèses qui permettent de comprendre la notion de rift, de cerner la réalité du Rift est-africain dans sa globalité, et montre que toutes deux sont beaucoup plus riches et complexes que ne le laissent penser les définitions citées en ouverture.

Bertrand HIRSCH
Bernard ROUSSEL